

Camille, la sirène blessée

Dans sa robe rouge sombre, puis orangée, elle arpente l'eau salée, s'arrête les bras levés, puis entonne un drôle de chant nordique... Camille joue les sirènes et les marins d'eau douce du public des Bouffes du Nord sont hypnotisés. Jolie idée que de confier le rôle d'Ellida, « La Dame de la mer » d'Ibsen, à la chanteuse aventurière. Avec finesse, elle remplit les mystères et les non-dits du texte de ses courts intermèdes cuivrés (deux cors et un tuba) ou chantés. Pare la prose d'Ibsen de jolis écharpes de brumes musicales.

Car Camille et Claude Baqué, le traducteur et metteur en scène, n'ont pas fait du drame tardif du Norvégien (1888) une comédie musicale : c'est bien à la pièce de théâtre qui est jouée avec des comédiens chevronnés comme Didier Flamand (Wangel, le mari de la Dame) ou Nicolas Maury (Lyngstrand, le sculpteur fantastique). On suit, pas à pas, l'histoire de cette femme de médecin mélancolique, hantée par le fantôme de son premier amour, un marin au long cours. Un jour le marin revient pour la reprendre. Mais, au dernier moment, Elida décide de rester avec son époux, parce qu'il lui a laissé le choix... le choix d'être une femme libre. Au bout de ce voyage théâtral en bord de mer, un spectacle sérieux, qui distille un charme certain, mais manque un peu d'épaisseur.

Sur un carré d'eau

Camille a bien travaillé son texte, c'est sûr, sa diction est claire, mais un peu précipitée et monocorde. Un soir de générale, le trac fait bien des ravages... Sa « Dame de la mer » nous a paru un peu conve-



Didier Flamand, le mari de la Dame, face à Camille, la Dame, hantée par le fantôme de son premier amour.

Théâtre

LA DAME DE LA MER de Henrik Ibsen

Adaptation et mise en scène de Claude Baqué. Musique de Camille. A Paris, Théâtre des Bouffes du Nord (01 46 07 34 50), jusqu'au 17 mars. Puis à Conflans-Sainte-Honorine (le 20), à Dinan (le 22) à Draguignan (le 24), à Istres (le 26) à Bourgoin-Jallieu (le 28), à Chelles (le 30).

nue, fragile, quand elle parle. Beaucoup plus troublante et poétique, quand elle bouge et quand elle chante. Globalement, le principal reproche qu'on peut faire à Claude Baqué est sa direction d'acteurs un peu flottante. Les intentions sont bonnes - le sculp-

teur en clown lunaire, Bolette (Marion Bottollier) en jeune idéaliste ambitieuse, le professeur Arnholm (Nicolas Struve) en vieux diable amoureux, la petite sœur Hilde (Ophélie Clavie) en ado un brin perverse... - mais pas assez marquées. La drame nous captive, mais ne nous submerge pas.

Le metteur en scène tire en revanche élégamment partie de la scénographie et des lumières signées Matthieu Ferry. Toute l'action se passe sur un carré d'eau, où déambulent les personnages, le bas de leurs vêtements mouillés. L'horizon est un mur de brume ou de pluie quand le marin étranger (Nicolas Martel) fait son apparition. On pense à une tribu sous-marine échouée sur le rivage, suffoquant dans l'air brûlant des passions terriennes. La traîne écarlate de Camille, lourde de vaguelettes, est une queue de sirène blessée.

PHILIPPE CHEVILLEY